

sacerdotal pour la sanctification personnelle du prêtre comme pour celle des âmes qui lui sont confiées. Il encourageait ses prêtres à faire partie de l'association des Prêtres-Adorateurs, dont il était membre lui-même depuis 1896. Il ne manquait pas chaque année de faire avec ses prêtres l'heure solennelle d'adoration, qu'il se réservait de présider et à laquelle il tenait à donner tout l'éclat possible.

Chaque vendredi, il se rendait à la cathédrale, où le Saint Sacrement était exposé, et c'est toujours au chœur, dans sa stalle, qu'il faisait son heure d'adoration. Il traitait toutes les affaires importantes dans la prière au pied de l'autel; le Dieu du Tabernacle était son conseiller le plus sûr et le plus assidu.

Aussi quand vint le Congrès Eucharistique de Montréal, sa haute intelligence, vivifiée par sa foi et sa piété ardente envers l'admirable Sacrement, voulait-elle offrir à Notre-Seigneur un hommage spécial d'amour, de reconnaissance et d'adoration. Il publia alors ces trois lettres magistrales sur l'Eucharistie considérée comme Sacrement, comme Sacrifice et dans son influence sur la Vie chrétienne. Elles sont d'un théologien profond et sortent d'un cœur d'Apôtre; elles resteront parmi les belles pages consacrées au Sacrement de l'Autel; elles lui attirèrent de toutes parts les éloges les plus flatteurs, dont il ne fit part qu'à ses plus intimes.

Ces lettres lui avaient imposé de grandes fatigues, mais il aimait à dire son bonheur d'avoir pu ainsi mieux faire connaître et exalter l'Hostie Sainte.

"Nous mettons notre modeste travail, écrivait-il, sous la protection de la Vierge Mère, que la piété populaire, approuvée par l'Eglise, nomme à si juste titre *Notre-Dame du Très Saint Sacrement.*"

Il lui plaisait de considérer les circonstances providentielles qui lui permirent d'assister au Congrès de Vienne, en septembre dernier, comme la récompense et la réponse du Ciel au témoignage de la bonne volonté mise à ce travail.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, dans son oraison funèbre a révélé un incident de ce Congrès qu'on nous permettra de rapporter ici; il caractérise si bien l'âme pleine de foi et si généreuse du regretté défunt.

Voici comment Mgr Archambault racontait lui-même le fait à l'un de ses prêtres dans une lettre datée du 30 septembre.

"Le samedi soir, 21 septembre, l'Empereur François-Joseph donna une réception solennelle dans son palais impérial de Vienne. Je fus invité, comme tous les autres Evêques, mais, je vous l'ai écrit déjà, je pensai que Dieu aurait pour agréable le sacrifice que je ferais en n'assistant pas à cette cérémonie, la plus grandiose, au point de vue profane, de toutes celles auxquelles je pourrai jamais prendre part."

Et Mgr Bruchési ajoutait: "Voilà un trait comme on en trouve seulement dans la vie d'un saint."

Mais si, par esprit de foi, le pieux Evêque avait fait joyeusement au Seigneur le sacrifice de cette grande fête profane, il ne